# Enquête sur le choix (rapporté) du pronom d'allocution en français natif et non-natif

**Jean-Marc Dewaele**
**Birkbeck, University of London**
**Courriel: j.dewaele@bbk.ac.uk**

## Introduction

L'apprentissage des règles sociolinguistiques est une entreprise ardue, comme le savent tous les parents de jeunes enfants. Les jeunes francophones apprennent très tôt que le choix du pronom d'adresse n'est certainement pas aléatoire, mais qu'il reflète la norme sociale. Le choix dépend d'une combinaison de plusieurs variables, quelquefois opaques, comme l'âge, les différences de sexe, la formalité de l'interaction et la distance sociale ou le degré de familiarité entre les interlocuteurs. Les systèmes d'adresse varient synchroniquement et diachroniquement. Un individu peut varier son choix de pronom suivant l'interlocuteur ou même à l'intérieur d'une interaction avec le même interlocuteur. Le choix de pronoms peut également évoluer en fonction de la position sociale changeante des locuteurs et interlocuteurs.

La complexité du système d'adresse en français découle des sens multiples liés aux pronoms d'adresse qui varient en fonction du contexte (Ford, 1995, Morford, 1997; Vincent, 2001; Mülhäusler & Harré, 1990). Le *vous* peut exprimer la distance et le respect mais aussi la supériorité, tandis que le *tu* peut exprimer la familiarité et la solidarité mais aussi l'infériorité. Selon d'autres auteurs le système des pronoms d'adresse reflèterait la fondamentale inégalité sociale entre les gens, qu'elle soit réelle ou perçue (Ford, 1995). Brown & Gilman (1960) avancent l'hypothèse du passage d'une sémantique de pouvoir, caractérisée par un usage pronominal asymétrique (le supérieur tutoie un subordonné, qui lui répond par un vouvoiement) à une sémantique de solidarité, caractérisée par un usage pronominal symétrique (les membres d'un même groupe social peuvent se tutoyer, alors que d'autres se vouvoient). Un tel changement serait lié à l'émergence d'une idéologie égalitaire et à la mobilité sociale, plutôt qu'aux besoins de respect des statuts sociaux. Le choix du pronom peut être lié à l'idéologie et aux opinions politiques des locuteurs, ainsi en France les policiers qui demanderaient les papiers d'allochtones en utilisant le *tu* alors qu'ils vouvoieraient des autochtones dans la même situation seraient perçus comme racistes.

Il n'est pas étonnant que pour l'apprenant adulte de français le système des pronoms d'adresse constitue une difficulté majeure (Lyster, 1996). Peut-on en effet condenser ce que l'enfant natif apprend pendant plusieurs années de socialisation en contexte authentique en quelques règles toutes faites pouvant être transmises dans la salle de classe ? Nous proposons de répondre à cette question en considérant l'usage rapporté du tutoiement/vouvoiement parmi une petite centaine de locuteurs natifs et non-natifs de français.

**La compétence sociolinguistique**

La compétence sociolinguistique est définie par Lyster (1994: 263) comme la capacité de reconnaître et de produire un discours socialement approprié en contexte. Ceci implique la capacité de savoir adapter son registre aux circonstances, en prenant en compte la situation, les interlocuteurs etc. Cette compétence sociolinguistique représenterait selon Harley, Cummins, Swain & Allen (1990) une des trois composantes de la compétence communicative (les deux autres étant les compétences grammaticale et discursive). La maîtrise de la norme sociolinguistique inclut le choix de variantes sociolinguistiques appropriées (Labov, 1972).
Dans leur état des recherches sur l'appropriation de la compétence sociolinguistique par des apprenants avancés du français langue étrangère ou langue seconde (FL2), Mougeon et al. (2002) tentent de répondre à la question: "Dans quelle mesure les apprenants FL2 avancés maîtrisent-ils la variation sociolinguistique ?" Les auteurs constatent qu'ils la maîtrisent dans une mesure plutôt modeste et concluent que l'actuel enseignement du français aux apprenants FL2 avancés, ne suffit pas pour assurer l'appropriation de la variation sociolinguistique. Ils suggèrent donc de compléter cet enseignement par des interactions fréquentes avec les locuteurs FL1 dans une communauté francophone. Ils sont d'accord avec d'autres chercheurs (cf. Swain & Lapkin, 1990; Lyster, 1994; Dewaele, 2002a, Dewaele & Regan, 2001, 2002) que seule l'interaction authentique permet l'appropriation de la variation (tout au moins pour ce qui est des variantes non standard courantes). Belz et Kinginger (2002) ont montré que la communication dans la salle de classe via l'internet avec des pairs qui sont des locuteurs de la langue cible peut engendrer un apprentissage accéléré des normes sociolinguistiques.

*Vouvoiement et tutoiement en français natif*

Gardner-Chloros (1991) a interviewé 78 Strasbourgeois francophones sur leur usage de *vous* et *tu* dans des situations différentes avec des interlocuteurs différents. Il est ressorti de l'enquête qu'un grand nombre de facteurs déterminent le choix du pronom d'adresse. Le choix de *vous/tu* est lié à l'âge du locuteur et de son interlocuteur, à la relation qui existe entre eux, à la situation dans laquelle l'échange se déroule, à l'aspect physique des interlocuteurs (comme indice de leur classe sociale) ainsi qu'à la composition de la dyade en fonction de l'âge et du sexe. Gardner-Chloros conclut qu'il est impossible de formuler des règles précises concernant le choix du pronom d'adresse en français natif à cause de la complexité de l'interaction entre les diverses variables indépendantes. L'étude de Vincent (2001) sur le vouvoiement et tutoiement de 3 000 francophones natifs du Québec confirme en grandes lignes les observations de Gardner-Chloros : malgré le fait que le *vous* semble avoir perdu du terrain au Québec dans les 50 dernières années, toutes les variables indépendantes mentionnées plus haut interviennent dans le choix du pronom d'adresse.

*Vouvoiement et tutoiement en français langue étrangère*

Il semble que deux tendances contradictoires régissent les phénomènes de variation sociolinguistique dans l'interlangue d'apprenants. D'une part, il y a davantage de variation au niveau du groupe à cause de choix catégoriques opposés résultant d'une maîtrise incomplète des règles de grammaire (Rehner & Mougeon, 1999); d'autre part, il y a moins de variation à cause d'options plus limitées ou d'une préférence pour les structures formelles.
Étant donné la multitude de variables indépendantes qui déterminent le choix du pronom d'adresse, il n'est pas surprenant que les apprenants de français éprouvent des difficultés à maîtriser les

normes d'usage des pronoms d'adresse. Leur choix de pronom peut en outre être déterminé par des lacunes au niveau lexical ou grammatical (cf. Lyster & Rebuffot (2002). Lyster avait déjà considéré le tutoiement dans son étude de 1994. Il constata que les élèves qui avaient eu pendant sept semaines des cours de français de nature fonctionnelle-analytique avaient significativement développé leur compétence sociolinguistique comparés à ceux dans un groupe de contrôle. Le groupe de contrôle avait continué à suivre son programme dit "régulier", c'est-à-dire une approche plutôt expérientielle, laquelle ne visait aucun trait sociolinguistique de manière intentionnelle. L'usage du *vous* par les apprenants dans le groupe expérimental était devenu plus approprié et correct dans des situations formelles à l'oral comme à l'écrit. Leur conscience des différences socio-stylistiques dans la L2 s'était également développée de façon significative (1994: 279). Malgré ces progrès, les élèves du groupe expérimental n'atteignaient guère le niveau des locuteurs natifs. Lyster conclut que seul un usage authentique de la L2 permettrait à l'apprenant d'adopter la norme sociolinguistique française (1994: 281).

Belz & Kinginger (2002) ont adopté une perspective socioculturelle sur les influences de l'environnement télécollaboratif pour considérer la 'microgenèse' de la distinction tu/vous pour l'emploi des pronoms d'adresse. Les auteurs arguent que "par contraste avec le cours traditionnel, le cours de langue télécollaboratif permet davantage d'interactions avec des locuteurs natifs de la langue étudiée" (p. 189). Leur analyse d'un corpus de 300 messages électroniques entre deux apprenants anglo-américains et leur camarade français et allemand montre qu'au fur et à mesure que les échanges progressent (sur une période de 60 jours), les deux apprenants maîtrisent de mieux en mieux les multiples significations sociopragmatiques des pronoms d'adresse. Les pronoms d'adresse sont utilisés en variation libre dans les premiers messages puis, sous l'influence explicite de leur correspondant, l'usage du *tu* se généralise.

Dans Dewaele (2002) nous avons recueilli des pronoms d'adresse dans le discours spontané de cinquante-trois étudiants du département de français de Birkbeck College, Université de Londres. Huit participants étaient locuteurs natifs de français, et habitaient depuis un minimum de deux et un maximum de dix ans à Londres. Vingt-deux locuteurs avaient l'anglais comme L1, 23 locuteurs avaient d'autres langues. Leur maîtrise du français pourrait être qualifiée de bonne à excellente. Nous avons demandé à nos participants d'interviewer un partenaire du groupe et ensuite de se faire interviewer par lui/elle. Les paires de locuteurs produiraient ainsi un nombre suffisant de questions et de pronoms d'adresse. Nous leur avions remis une liste de sujets à traiter, expliquant que chacun était libre de choisir le nombre de sujets, que l'interview devait durer une quinzaine de minutes avant que l'interviewer devînt interviewé. Les sujets à traiter incluaient les études, le travail, les vacances, les projets d'avenir... Les interviews furent enregistrées sur cassette audio. Le corpus de 85 000 mots contient 771 occurrences de *tu* et *vous*. L'analyse statistique a révélé que les taux d'usage du tutoiement dans une situation donnée étaient plus élevés chez des locuteurs natifs de français que chez des apprenants. Les taux moyens de tutoiement des natifs étaient en outre moins dispersés autour de la moyenne (écart-type = 15,7%). La variation dans le groupe des non-natifs est beaucoup plus importante (écart-type = 42,0%). Il est également apparu que la fréquence et l'intensité d'usage du français comme instrument de communication authentique déterminaient la proportion de tutoiement dans les interactions entre les étudiants de Birkbeck. Cet effet s'est avéré plus puissant que le statut natif/non-natif du locuteur en français

Nous avons argué que pour utiliser le pronom d'adresse de façon appropriée l'apprenant doit disposer de l'information sur les différences sémantiques entre les deux pronoms et la compréhension de leur caractère variable suivant le contexte. Cette compréhension en soi est également insuffisante puisqu'elle ne signifie pas pour autant que l'apprenant a développé une représentation conceptuelle du fonctionnement du système des pronoms d'adresse dans la langue

cible (voir aussi Dewaele & Pavlenko, 2002 sur les scripts régissant l'usage de mots émotionnels en L2). L'apprenant peut utiliser ce que Carroll (1989) appelle des « rules of thumb » (c'est-à-dire, des estimations assez grossières). Tant que la représentation conceptuelle dans le schéma ou le script est absente ou incomplète, on peut s'attendre à un certain degré de variation « libre » dans le choix de pronom. Cette variation est limitée parmi les locuteurs natifs en conversation endolingue avec d'autres natifs. Ils optaient le plus souvent pour le tutoiement qu'ils maintenaient systématiquement. On observait davantage de « flottement » dans les conversations exolingues et dans les conversations endolingues entre non-natifs. L'usage authentique de la langue cible entraîne un développement concomitant des schémas et scripts. Ceux qui avaient utilisé le français plus fréquemment semblaient avoir acquis la compétence sociolinguistique nécessaire, et sans doute aussi la confiance, qui leur permettait d'utiliser le *tu* dans les interactions sans craindre de commettre un faux-pas social.

**Question de recherche**
Quels facteurs déterminent le choix (rapporté) du pronom d'adresse ?

**Méthodologie**
Nonante-neuf personnes ont participé à notre enquête écrite. Il y a 36 locuteurs natifs du néerlandais (Flamands), 24 locuteurs natifs de l'anglais, 13 locuteurs natifs du français, 6 locuteurs natifs de l'italien et des nombres plus limités de locuteurs natifs de dix autres langues. Le français est la seconde langue de 64 participants, la troisième langue de 13 autres et la quatrième langue de 4 participants. L'âge moyen était de 26 ans, il y avait 30 hommes et 69 femmes.

Le questionnaire comportait une section pour l'information sociobiographique, incluant le sexe du participant, son âge, ses différentes langues, sa fréquence d'usage du français (quotidiennement, régulièrement, parfois, rarement en dehors de l'université), ses séjours éventuels dans des régions francophones (moins d'une semaine, moins d'un mois, moins d'un an, plus d'un an), et le nombre d'années d'étude du français.
L'enquête comptait 14 questions fermées sur le choix du pronom dans différentes situations avec différents interlocuteurs. A part la variation homme/femme, inconnu/connu, situation informelle/formelle, nous avons introduit une distinction à trois niveaux pour l'âge : plus âgé, même âge, plus jeune.
Les participants étaient priés de souligner une réponse sur une échelle à 5 points de Likert. Parmi les réponses possibles il y avait : (J'utilise) 1) toujours *tu* ; 2) souvent *tu*, 3) parfois *tu* - parfois *vous* ; 4) souvent *vous* ; 5) toujours *vous*.

Nous avons d'abord calculé les moyennes pour les différentes situations. Ensuite nous avons corrélé les variables indépendantes avec les variables dépendantes. Des analyses de variance multiples (MANOVA) ont permis d'estimer l'effet des variables « sexe » et « non/natif en français ».

**Analyse**

Un coup d'œil sur les moyennes permet de saisir les tendances générales dans les données (voir figure 1). Le clivage le plus important se situe entre les interlocuteurs connus versus inconnus. Une majorité de participants déclare utiliser le *vous* souvent ou toujours avec un inconnu tandis qu'ils utilisent le *tu* « toujours » ou « souvent » avec quelqu'un de connu. Une différence plus subtile se

dessine à l'intérieur du groupe d'interlocuteurs connus ou inconnus. Les interlocuteurs plus jeunes tendent à être plus souvent tutoyés que les interlocuteurs plus âgés. Quelqu'un de connu sera moins tutoyé dans une situation formelle, mais tout de même encore « souvent ».

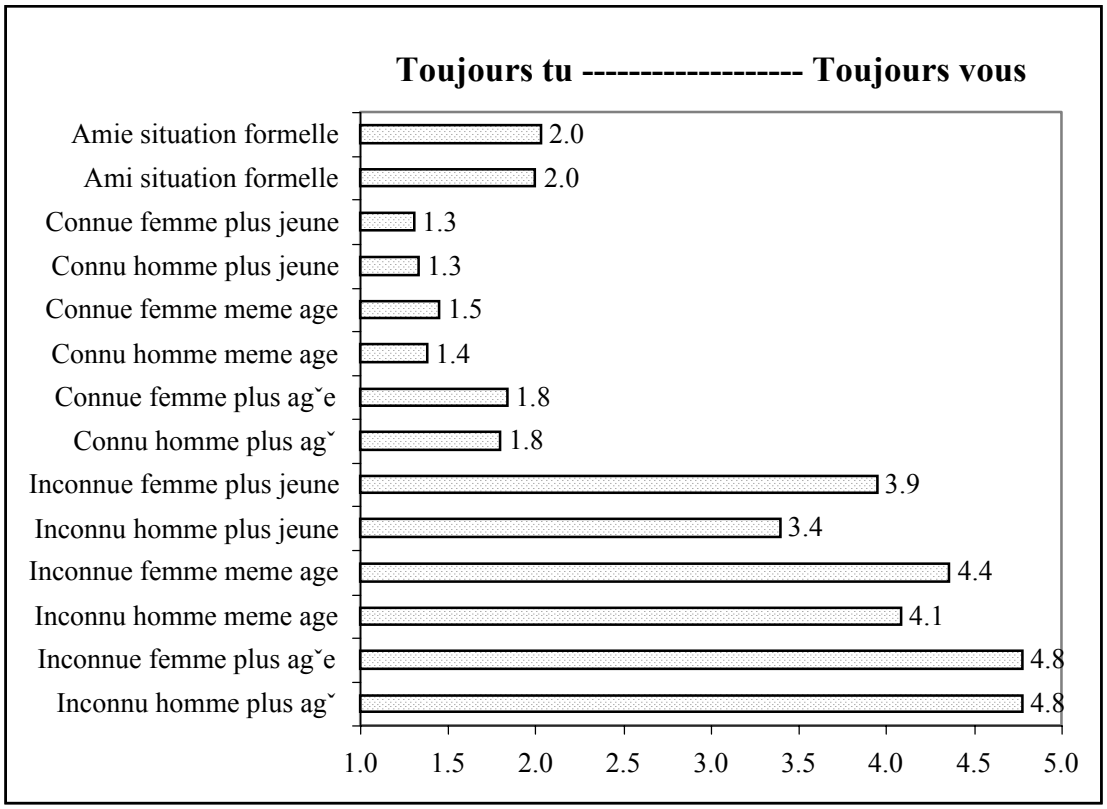



Figure 1 : Choix rapporté du pronom d'adresse dans multiples situations (moyennes)

Les indices de corrélations de rang (Spearman) sont positifs -et souvent significatifs- entre l'âge du participant et la préférence pour le vouvoiement. Ceci semble confirmer l'observation de Diane Vincent que les jeunes tutoient davantage que les moins jeunes. Il existe également des corrélations positives entre la fréquence d'usage du français et la proportion de vouvoiement. Ceux qui utilisent davantage le français vouvoient donc plus souvent que ceux qui l'utilisent rarement en dehors de l'université. L'on peut en déduire que le *tu* est de rigueur à l'université et que le *vous* s'acquiert avec le processus de socialisation en français. C'est-à-dire, le locuteur étend sa maîtrise des registres et apprend à vouvoyer dans les situations plus formelles (cf. Lyster, 1994). Les relations entre le nombre d'années d'études et la préférence pour un pronom sont très faibles et non-systématiques. Ce résultat confirme les constatations antérieures (Dewaele, 2002, Dewaele & Regan, 2002) que le nombre d'années d'instruction formelle dans une langue cible semble avoir un effet nettement plus faible que la fréquence d'usage de cette langue dans des interactions authentiques.

L'analyse de variance (MANOVA) a démontré qu'en général l'effet du statut natif / non-natif est non-significatif pour le choix du pronom. Il n'y a que trois situations où l'écart entre les deux

groupes est significatif (amie plus âgée, amie du même âge, et ami du même âge) où les natifs tutoient sans exception alors que certains non-natifs envisagent le vouvoiement.
Aucune différence n'est apparue entre le comportement des hommes et des femmes dans le choix du pronom.

**Discussion et conclusion**

Les résultats confirment certains faits bien connus, notamment l'effet du statut (in/connu) et l'âge de l'interlocuteur, la relation entre l'âge du locuteur et la proportion de vouvoiement, mais ils permettent aussi d'esquisser une image plus détaillée des différences d'usage du pronom d'adresse, en particulier entre natifs et non-natifs. Tout d'abord l'usage d'une échelle à 5 points permet de dépasser le choix binaire proposé aux participants dans ce genre d'enquête. Les résultats sont plus nuancés et prouvent que même dans des situations identiques l'usage du pronom peut varier. L'usage fréquent du français est lié à un choix plus fréquent du « tu ».
Il ressort également des données que les non-natifs (qui étaient de niveau avancé, rappelons-le) ont « réglé » la question du choix de pronom dans certaines situations mais pas dans toutes. Ils ne se distinguent guère des natifs dans les situations plus formelles avec des interlocuteurs inconnus, mais ils n'ont pas encore entièrement résolu le problème du pronom dans des situations informelles. On constate encore un flottement dans le tutoiement/vouvoiement avec des amis. Comme pour d'autres variables sociolinguistiques, les non-natifs tendent à être trop formels. Cela reflète probablement la maxime qui leur a été inculquée, notamment que dans le doute il vaut mieux être trop poli, et donc que l'ami pardonnera plus facilement un « vous » inapproprié qu'un « tu » inapproprié.

**Bibliographie**


BROWN, R., & A. GILMAN 1960. The pronouns of power and solidarity. In T. Sebeok (Eds.), *Style in language,* 253-76. MIT Press, Boston.

BELZ, J.A. & KINGINGER, C. 2002. Cross-linguistic development of address form use in telecollaborative language learning: two case studies. *Revue Canadienne des Langues Vivantes* n° 59, 2, 189-214.

CARROLL, S. 1989. Second Language Acquisition and the Computational Paradigm. *Language Learning* n° 39, 535-594.

DEWAELE, J.-M. 2002a. Using sociostylistic variants in advanced French IL: the case of nous/on. In S. Foster-Cohen, T. Ruthenberg & M.L. Poschen (eds.), *EUROSLA Yearbook 2*. Benjamins, Amsterdam-Philadelphia, 205-226.

DEWAELE, J.-M. 2002b. Variation, chaos et système en interlangue française. In J.-M. Dewaele & R. Mougeon (eds.). *Appropriation de la variation en français langue étrangère, AILE,* n° 17 (Décembre), 143-167.

DEWAELE, J.-M. & PAVLENKO, A. 2002. Emotion vocabulary in interlanguage. *Language Learning* n° 52, 2, 265-324.

DEWAELE, J.-M. & V. REGAN 2001. The use of colloquial words in advanced French interlanguage. In S. Foster-Cohen & A. Nizegorodcew (Eds.), *EUROSLA Yearbook 1*. Benjamins, Amsterdam-Philadelphia, 51-68.

DEWAELE, J.-M. & V. REGAN 2002. Maîtriser la norme sociolinguistique en interlangue française: le cas de l'omission variable de « ne ». *Journal of French Language Studies* n° 12, 123-148.

MORFORD, M.Z. 1995. The Power of Politeness around the World. *Dialog on Language Instruction* n° 11, 1-12.

GARDNER-CHLOROS, P. 1991. Ni *tu* ni *vous* : principes et paradoxes dans l'emploi des pronoms d'allocution en français contemporain. *Journal of French Language Studies* n° 1, 139-155.

HARLEY, B, CUMMINS, J., SWAIN, M. & ALLEN, P. 1990. The nature of language proficiency. In B. Harley, P. Allen, J. Cummins & M. Swain (Eds.), *The Development of Second Language Proficiency.* Cambridge University Press, Cambridge, 7-25.

LABOV, W. 1972. *Sociolinguistic Patterns*. University of Pennsylvania Press, Pennsylvania.

LAMBERT, W. & R. TUCKER 1976. *Tu, vous, usted: A social-psychological study of address patterns.* Newbury House, Rowley, MA.

LYSTER, R. 1994. The effect of functional-analytic teaching on aspects of French immersion students' sociolinguistic competence. *Applied Linguistics,* n° 15, 263-287.

LYSTER, R. 1996. Question forms, conditionals, and second-person pronouns used by adolescent native speakers across two levels of formality in written and spoken French. *Modern Language Journal* n° 80, 165-180.

LYSTER, R. & REBUFFOT, J. 2002. Acquisition des pronoms d'allocution en classe de français immersif. In J.-M. Dewaele & R. Mougeon (eds.). *Appropriation de la variation en français langue étrangère, AILE,* n° 17 (Décembre), 51-72.

MORFORD, J. 1997. Social indexicality in French pronominal address. *Journal of Linguistic Anthropology* n° 7, 3-37.

MOUGEON, R., NADASDI, T. & REHNER, K. 2002. État de la recherche sur l'appropriation de la variation par les apprenants avancés du FL2 ou FLE. In J.-M. Dewaele & R. Mougeon (eds.). *Appropriation de la variation en français langue étrangère, AILE,* n° 17 (Décembre), 7-50.

MÜHLHÄUSLER, P., & R. HARRÉ 1990. *Pronouns and people: The linguistic construction of social and personal identity.* Blackwell, Oxford.

REHNER, K. & R. MOUGEON 1999. Variation in the spoken French of immersion students: To *ne* or not to *ne*, that is the sociolinguistic question. *La Revue canadienne des langues vivantes* n° 56, 124-154.

SWAIN, M. & S. LAPKIN 1990. Aspects of the sociolinguistic performance of early and late French immersion students. In R. Scarcella, E. Andersen, & S. Krashen (Eds.), *Developing communicative competence in a second language.* Newbury House, New York, 41-54.

VINCENT, D. 2001. Remarques sur le tutoiement et le vouvoiement en français parlé au Québec. *Actes du colloque « La Journée du Québec »,* 11-22. Institut d'Etudes Romanes, Université de Copenhague.